

L'affectivité au cœur même de la cognition et du langage : Charles Bally et Petar Guberina



Bogdanka Pavelin Lesic

Université de Zagreb, Croatie

bpavelin@ffzg.hr

Reçu le 23-12-2012 / Accepté le 15-02-2013

Résumé

Cet article a pour objectif de mettre en valeur la contribution de Charles Bally à la diversité linguistique contemporaine et en particulier son influence sur la linguistique de la parole de Petar Guberina. L'affectivité dans la cognition et dans l'expression est le sujet central des deux chercheurs. Nous parlerons d'abord du cadre théorique saussurien qui est le point de départ des deux linguistes. Ensuite nous suivrons le parcours de la linguistique stylistique à la théorie de l'énonciation et à la linguistique de la parole, ainsi que le passage théorique du sujet parlant au sujet communicant. Autrement dit, dans la langue parlée et dans le discours, tout dépend du choix de l'Homme, être communicant. La cognition et l'énonciation de l'être communicant intègrent l'affectivité. Il n'y a ni pensée ni énonciation sans affectivité de l'être communicant. C'est pourquoi il faut observer et expliquer la vraie valeur logique et affective des procédés humains de communication dans leur unité découlant d'une structuration dynamique permanente.

Mots-clés : langue parlée, affectivité, cognition, énonciation, plurimodal

**La afectividad como elemento clave de cognición y de lenguaje:
Charles Bally y Petar Guberina**

Resumen

Este artículo tiene como objetivo destacar la aportación de Charles Bally a la diversidad lingüística contemporánea y, en particular, su influencia sobre la lingüística del habla de Petar Guberina. La afectividad en la cognición y en la expresión es el tema central de ambos autores. Primero hablaremos sobre el marco teórico saussureano que es el punto de partida de los dos lingüistas. A continuación, ofreceremos un recorrido desde la lingüística estilística hasta la teoría de la enunciación y la lingüística del habla así como el tránsito teórico desde el sujeto hablante hasta el sujeto comunicante. Dicho de otro modo, en la lengua hablada como también en el discurso, todo depende de la elección del Hombre, del ser comunicante. La cognición y la enunciación del ser comunicante integran la afectividad. No hay ni pensamiento ni enunciación sin afectividad del ser comunicante. Por esa razón hay que observar y explicar el verdadero valor lógico y afectivo de los procedimientos humanos de comunicación en su unidad derivada de una estructuración dinámica permanente.

Palabras clave: lengua hablada, afectividad, cognición, enunciación, plurimodal

**Affectivity as a key factor in Cognition and Language :
Charles Bally and Petar Guberina**

Abstract

The aim of this present paper is to show the contribution of Charles Bally's work to the

diversity of contemporary linguistic studies and its impact on Petar Guberina's linguistics of spoken language in use. The research of both authors is based on affectivity in cognition and expression. The first part of the article deals with the Saussurean theoretical framework as the starting point for both authors. Then follows the trajectory from linguistic stylistics to the theory of enunciation, as well as to the linguistics of spoken language in use - by presenting the shift from the theoretical focus on the speaking subject to the communicating subject. In other words, language in use and discourse depend on the choice of the Man, the communicating being. Thus, it is necessary to explain that true logical and affective value of human procedures in communication account for their unity derived from permanent dynamic structuring.

Keywords: spoken language, affectivity, cognition, enunciation, multimodal

Charles Bally, co-éditeur du Cours de linguistique générale et promoteur posthume de la pensée saussurienne

Charles Bally (1865-1947) est le plus souvent mentionné dans les ouvrages linguistiques en tant que disciple de F. de Saussure (1857-1913) et coéditeur avec Albert Séchehayé en 1916, du célèbre *Cours de linguistique générale*, ouvrage inaugural de la théorie saussurienne et texte fondateur en linguistique générale.

Pour Saussure, la langue, opposée à la parole, est un système de signes autonome, immanent et arbitraire. Le signe linguistique possède une double face : un signifiant (l'image acoustique) et un signifié (le concept abstrait). Il s'agit d'une réalité d'ordre purement abstrait ayant son siège dans le cerveau. Saussure situe l'étude du signe linguistique dans un champ plus vaste, celui de la sémiologie, la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale.

Tout se tient dans la langue et chaque élément détient la valeur de son statut au sein du système : s'il y a modification d'un élément, la structure du système entier est modifiée.

Le cadre théorique saussurien permet ainsi à l'étude linguistique de distinguer nettement la matière de la linguistique (la parole) de son objet (la langue). La langue est un tout en soi et un principe de classification. Un tout en soi : la langue peut donc être étudiée séparément de la parole. Un principe de classification : cet objet est essentiel, fondamental, car il assure la compréhensibilité de la matière même. La matière de la linguistique consiste en manifestations hétéroclites du langage qui auraient été inintelligibles et confuses s'il n'y avait pas eu le principe de classification assuré par l'homogénéité du système linguistique.

La langue, instrument de communication, en priorité de caractère oral et social, est étudiée comme un système indépendamment des usagers et de la situation de communication. Elle constitue l'objet de la *linguistique de la langue* ou d'après le *Cours*, de la linguistique proprement dite. La langue, institution sociale, impose des contraintes à tous les membres de la communauté linguistique. Selon Saussure, la parole est de caractère purement individuel, imprévisible et insaisissable dans la totalité de ses manifestations. Elle disparaît une fois qu'elle est réalisée. Le locuteur prend chez lui ce dont il a besoin dans la parole. La langue préexiste à l'usage que nous en faisons.

Dans l'optique saussurienne, ni le va-et-vient structurel dynamique entre la langue et la parole, ni la créativité individuelle des usagers ne font l'objet d'une observation linguistique. Selon cette conception, c'est le tout qui a la prédominance sur les parties, ainsi le système prédomine sur la parole : le locuteur se conforme à la langue en tant qu'institution sociale, la parole y jouant un rôle limité et subsidiaire. La parole est donc considérée exclusivement en tant qu'usage individuel de la langue. Selon Saussure le tout du langage est inconnaissable, car hétérogène, variable et imprévisible, tandis que la distinction langue/parole et la subordination de la parole à la langue éclairent tout. Entre les deux points de vue : celui de la langue ou celui de la parole, la théorie saussurienne finit par opter pour la *linguistique de la langue*. Toutefois, Saussure envisage la possibilité d'étudier les faits de langage du point de vue de leur réalisation dans le cadre d'une *linguistique de la parole* en tant que discipline scientifique séparée de la linguistique de la langue.

Cependant, de nos jours la linguistique n'est plus structurale. De nombreux linguistes qui témoignent de leur respect pour le structuralisme, ont opéré une relecture critique de la théorie saussurienne. Les approches des sciences du langage se sont diversifiées, on parle souvent des linguistiques contemporaines au pluriel. Il n'y a pas de fossé entre la linguistique de la langue et la linguistique de la parole. En effet les ramifications de la science du langage aujourd'hui semblent retrouver leur dénominateur commun dans la linguistique de la parole, de l'usage quotidien de la langue parlée dans le discours, sous forme orale ou écrite.

En dépit de la diversité des approches théoriques du langage, le *Cours de linguistique générale* demeure le point de repère incontournable dans les sciences du langage du XXI^{ème} siècle.

Fidèle à la pensée de Ferdinand de Saussure, dont il hérite la Chaire à l'Université de Genève, Charles Bally a toutefois élaboré sa propre approche théorique et méthodologique du langage caractérisée par la prise en compte de l'affectivité dans le langage, et des critères psychologiques et sociologiques dans l'analyse des faits de langue parlée.

Par ailleurs, tout en soulignant le caractère autonome du système linguistique par rapport à l'être humain et au contexte, Saussure a lui-même indirectement introduit l'Homme dans le système par sa conception de l'étude de langue en synchronie et en diachronie, par l'axe syntagmatique et associatif, par l'approche externe et interne de la langue, qui induisent implicitement le positionnement de la langue par rapport à l'être humain et non l'inverse.

De la stylistique linguistique à la théorie de l'énonciation

Bally a conçu, dès 1905, tout un système d'étude de la langue basé sur la langue parlée envisagée dans son contenu affectif et subjectif. Il définit l'affectivité ainsi :

« L'affectivité est la manifestation naturelle et spontanée des formes subjectives de notre pensée : elle est indissolublement liée à nos sensations vitales, à nos désirs, à nos volontés, à nos jugements de valeur : elle est -ce

qui revient au même - la marque extérieure de l'intérêt personnel que nous prenons à la réalité» (Bally, 1952 :75).

Bally situe l'étude de langage dans le cadre psychologique : «*notre méthode sera psychologique ou ne sera pas*» (*idem* : 156), et dans le cadre sociologique par la prise en compte de l'évocation des milieux, de l'adaptation au milieu, de la manière dont la mentalité moyenne conçoit les milieux sociaux (Bally, 1909 : 220-224).

La stylistique affective de Ch. Bally propose d'examiner l'ensemble du langage sous l'angle d'affectivité et d'expressivité. *L'expressivité ou l'attitude subjective* dans l'usage du langage implique un choix réalisé par le sujet parlant afin d'exprimer son attitude à l'égard de ce dont il parle et de celui à qui il s'adresse. La stylistique ballyenne embrasse le domaine entier du langage : au niveau phonique, lexical, grammatical ou autre (Bally, 1952 : 62). Il s'agit donc d'étudier le mécanisme de l'expressivité linguistique en observant les caractères affectifs du langage, le choix que fait l'usager des procédés que la langue parlée met à sa disposition. Ainsi la stylistique linguistique vise à rechercher les procédés expressifs qui, dans une période donnée, servent à communiquer les mouvements de la pensée et du sentiment des sujets parlants, et à étudier les effets produits spontanément chez les sujets entendants par l'emploi de ces procédés.

Bally nomma cette recherche « stylistique linguistique » en soulignant qu'elle appartenait au domaine de la *langue parlée*. Sa théorie a effectué les déplacements conceptuels qui ont conduit la stylistique à la théorie de l'énonciation et à la linguistique de la parole.

Du point de vue de la diversité contemporaine de l'étude de la langue et des discours, les positions théoriques de Charles Bally se révèlent très riches en nouveaux angles d'analyse à cause de la prise en compte de l'affectivité. Les études du langage se sont ramifiées en diverses branches qui en étudient chacune un aspect particulier. L'œuvre de Bally est particulièrement annonciatrice des études énonciatives et pragmatiques du langage qui étudient le langage parlé ou écrit sous l'angle des procédés de la mise en discours et des effets dans le cadre de la communication.

L'œuvre de Bally est imprégnée d'ébauches théoriques annonciatrices, inachevées en certaines élaborations terminologiques et méthodologiques car le chercheur traitait de sujets précurseurs de la diversité de la science du langage contemporaine.

Les dichotomies chez Charles Bally

Toute phrase est constituée du *dictum*, corrélatif du procès qui constitue la représentation, et du *modus*, corrélatif à l'opération du sujet pensant (Bally, 1952 :36). Il ne faut pas non plus confondre *pensée communiquée* et *pensée personnelle*. La dichotomie entre le dictum et le modus ramène à la distinction du *sujet parlant* et du *sujet pensant* ainsi qu'à la distinction du *sujet modal* et du *sujet parlant*. Ainsi Bally anticipe sur la notion linguistique de la *polyphonie*

du sujet parlant élaborée par Oswald Ducrot (p. ex. le locuteur et l'énonciateur dans l'énoncé, *Le dire et le dit* :171-233).

Bally distingue *langage de la vie* et *langage de l'art*. Le langage de la vie est naturel et spontané et le langage de l'art est travaillé et contrôlé (la langue littéraire). La stylistique linguistique vise à étudier le langage naturel et spontané. Cependant, ce n'est que depuis les années 1980, avec les études pragmatiques et l'analyse du discours, que l'on remarque l'intérêt croissant pour l'analyse des interactions verbales enregistrées et minutieusement transcrites afin de décrire leur fonctionnement (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 209-215).

En dehors de leur sens rationnel, les mots peuvent posséder des valeurs affectives, expressives et évocatrices dont le dosage varie selon le contexte. L'objet de la stylistique linguistique est l'expression parlée et non l'objet pensée, l'*affectif* et non l'*intellectuel*. Ainsi la stylistique linguistique est l'étude des faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif c'est-à-dire de l'expression des faits de la sensibilité par le langage et de l'action des faits de langage sur la sensibilité. Cette étude est opposée à l'étude du style d'un écrivain ou de la parole d'un orateur :

«Il y a un fossé infranchissable entre l'emploi du langage par un individu dans les circonstances générales et communes imposées à tout un groupe linguistique et l'emploi qu'en fait un poète, un romancier, un orateur. »(Bally, 1909 : 19).

La stylistique linguistique ballyenne n'est pas une étude du style d'un auteur ou d'un sujet parlant mais l'étude des effets d'expressivité en puissance dans la langue parlée. Cette expressivité manifeste l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de ce qui est dit. Elle est d'ordre affectif. Elle affecte le contenu intellectuel en exprimant des émotions, des sentiments, des impulsions, des désirs, des tendances du sujet parlant. Elle est subjective car elle communique le point de vue individuel du sujet parlant.

Durant la période structuraliste, la stylistique littéraire était le domaine privilégié où on faisait référence à Bally. En effet, tout n'est pas délibéré et conscient dans l'acte littéraire d'écrire. Le pulsionnel, l'interactif, le mémoriel, l'intertextuel et le rythmique rentrent en jeu dans tout acte d'écrire : le partage entre conscient et spontané est difficile à tenir. Ainsi la recherche stylistique ballyenne des effets expressifs sera appliquée aux textes littéraires malgré le fait que Bally se soit explicitement efforcé d'exclure la langue littéraire du champ d'étude de sa stylistique linguistique. En effet, son cadre théorique destiné à l'étude de la langue parlée, déclarée être l'objet privilégié de son analyse, a été surtout exploité dans la stylistique littéraire. C'est probablement dû à l'ambiguïté terminologique qui découle de son choix d'utiliser le terme de *stylistique* dans le contexte de l'étude linguistique. Bally a lui-même précisé qu'il s'agissait du champ de la stylistique avec exclusion de la dimension esthétique. Ce choix terminologique s'est avéré toutefois propice à susciter des ambiguïtés, à tel point qu'il a abouti dans sa dernière œuvre à l'emploi du terme d'*énonciation*.

La stylistique et la théorie de l'énonciation de Charles Bally ont servi

d'opératrices de passage pour la distribution de nouvelles options théoriques des 20^e et 21^e siècles, en particulier celles qui mettent en valeur l'être humain dans la théorie du langage. Elles ont décelé un riche fond d'interrogations et d'anticipations novatrices. Les confins des théorisations et des parti-pris de Bally doivent être pris dans l'époque de leur élaboration.

Bally s'est servi de la triade saussurienne langage/langue/parole pour aborder l'amas hétéroclite de la langue parlée. Sa théorie a permis les déplacements conceptuels qui ont conduit la stylistique à la théorie de l'énonciation et à la linguistique de la parole. La triade proposée par Bally porte sur l'inscription de l'affectivité, de la subjectivité et de l'individualité dans la langue parlée (i.e. dans langage, langue et parole). La notion saussurienne de langue-système est chez Bally non assimilable à la structure des structuralistes. Chez lui, le système est un ensemble de sous-systèmes (syntaxiques, lexicaux, phonétiques et gestuels). La variation est installée au centre du système, lequel est ainsi doté d'un dynamisme perpétuel. Le moteur de la variation découle de la Vie qui suscite l'affectivité et dicte le choix dans l'expression:

«[...] *les nécessités de l'expression, c'est à dire de la vie, sont plus impérieuses que celles de la logique; l'expressivité évite la notation exacte des faits et pousse à des créations incessantes; en effet, rien ne s'use autant que ce qui est expressif; de là l'obligation de toujours innover.* » (Bally, 1952 :38).

Bally distingue le contenu propositionnel (dictum) et l'attitude du sujet parlant à l'égard de ce contenu (modus). La dimension modale l'emporte sur la dimension propositionnelle. Il est impossible d'extérioriser un sentiment et d'agir par le langage sans déformer les idées par l'exagération, l'expression par le contraire, par la métaphore, etc. La langue parlée, avec l'aide de la situation et du contexte supplée aux limites du système logique de la langue. Ainsi Bally instaure au cœur de la langue la dimension affective, expressive, subjective et énonciative.

L'affectivité dans la théorie de l'énonciation de Ch. Bally

Dans la première section de son livre *Linguistique générale et linguistique française* (1932), Charles Bally finit par reconfigurer sa stylistique en théorie de l'énonciation. L'énonciation embrasse les manières syntaxiques, lexicales, phonétiques et gestuelles qui modulent linguistiquement la pensée communiquée.

Le concept d'expression est solidaire chez Bally de l'affectivité. Dans son œuvre entière la relation essentielle à l'affectivité demeure constante en tant que dimension constitutive du langage.

«Toute énonciation de la pensée est conditionnée logiquement, psychologiquement et linguistiquement. [...] La phrase est la forme la plus simple de la communication d'une pensée. [...] La pensée ne se ramène donc pas à la représentation pure et simple, en l'absence de toute participation active d'un sujet pensant. » (Bally, 1952 : 35).

L'affectivité, dimension constitutive du langage, découle chez Bally de la

Vie, de la subjectivité et de l'action qui en résultent, le langage étant en même temps moyen d'expression de soi et d'action sur autrui. Le caractère subjectif du langage n'est pas en opposition avec son caractère social car la stylistique linguistique est censée «*étudier la valeur affective des faits de langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système des moyens d'expression d'une langue*» (Bally, 1909 :1). Cette étude est d'ordre synchronique car «*celui qui parle sa langue ne vit pas dans le passé, mais dans le présent le plus immédiat*» (Bally,1952 :73). Le réseau d'associations linguistiques à étudier est partagé par les sujets parlant leur langue maternelle à un moment donné. Le sujet qui parle spontanément sa langue maternelle devrait être au centre de l'étude de la stylistique linguistique (1909 : 4). Il est important de noter que les observations de Bally portent souvent sur le terrain de l'apprentissage:

«L'étude des séries, et en général de tous les groupements phraséologiques, est très importante pour l'intelligence d'une langue étrangère. [...] l'emploi de séries incorrectes est un indice auquel on reconnaît qu'un étranger est peu avancé dans le maniement de la langue ou qu'il l'a apprise mécaniquement, [...] » (1909 :73).

Ce passage implique que l'apprentissage de la langue devrait être imprégné de l'affectivité et de la vie. On doit prendre en compte les combinaisons consacrées par l'usage car chaque langue dispose de son génie affectif propre. Bally insiste également sur la primauté de l'oral sur l'écrit au début de l'apprentissage de langue:

«Les premières leçons de langue- nous l'avons déjà dit - seront reçues par l'oreille et dans l'ambiance de la vie réelle. L'apprentissage linguistique sera essentiellement oral; on l'insérera dans la vie personnelle de l'enfant. Interposer dès le début entre son oreille et la parole l'image truquée de l'écriture, c'est fausser irrémédiablement la marche de l'enseignement. » (Bally, 1930 : 60).

Charles Bally et Petar Guberina

Petar Guberina (1913-2005) est l'auteur de la théorie verbo-tonale de la Parole et de l'Audition et co-auteur avec Paul Rivenc de l'approche théorique SGAV - structuro-globale audiovisuelle - de l'enseignement des langues. Les deux approches théoriques sont enracinées dans la linguistique de la parole. Par ailleurs, elles sont fidèles au principe ballyen de la primauté accordée à l'oral dans l'apprentissage linguistique et de la prise en compte de l'affectivité et de la vie dans le contexte d'apprentissage. La pensée théorique de Petar Guberina est imprégnée de la tradition saussurienne et ballyenne. Il l'a reconnu lui-même dans son discours prononcé en Sorbonne le 29 novembre 1989:

«J'ai aussi une grande reconnaissance pour Charles Bally, grand linguiste et stylisticien genevois qui m'a introduit auprès de mes maîtres de la Sorbonne et qui m'a inspiré par son œuvre. » (Guberina, 2003 : 21).

Guberina s'associe à la tradition saussurienne de l'étude des faits de langue en synchronie, de la primauté de la langue orale sur la langue écrite. Il adopte la triade saussurienne langage/langue/parole tout en apportant sa propre réflexion sur la langue et la parole.

Selon Guberina, la langue ne se résume pas à un système abstrait, social, indépendant de *l'être communicant*. D'autre part, la parole ne peut pas être réduite à un phénomène purement individuel, il s'agit de l'usage individuel de la langue qui présuppose le dialogue en tant que fait social. Sinon, il n'y aurait ni de compréhension, ni de communication. La valeur intrinsèque du dialogue est dans l'essence du langage, donc de la langue et du discours.

Depuis sa thèse de doctorat en 1939, sous le titre *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes*, Guberina fait référence à l'œuvre de Charles Bally qui peut d'après Guberina, servir de «*guide précieux*» pour étudier l'expression verbale par l'analyse double des formes dans leur valeur logique et affective (stylistique) (Guberina, 1939 : 228). Il considère que l'œuvre de Bally n'a pas été toujours bien interprétée et constate que :

«Il a été très suivi, à ce point qu'il s'en est trouvé déformé : car certains ont interprété sa stylistique, son étude de l'affectivité comme un phénomène d'esthétique littéraire. » (Guberina, 2003 : 468). C'est pourquoi Guberina propose le terme de *stylographie* pour étudier les procédés de style littéraire; les expressions tant affectives que non-affectives dont l'écrivain se sert dans son emploi de la langue (Guberina, 1939: 258). Il s'agit en grande partie de retracer les éléments de l'oralité dans l'œuvre littéraire que l'on ne devrait pas confondre avec la stylistique linguistique ou affective de Charles Bally.

Guberina étudie la langue parlée et le contenu logico-affectif des faits d'expression par l'observation des faits de langue parlée dans son usage quotidien, par une approche pluridisciplinaire et dialogale des faits discursifs, par l'observation de l'impact de la logique de la vie sur la logique de la langue. L'idée centrale de sa thèse *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes* est qu'il n'y a qu'une seule différence entre les catégories du discours : la différence affective et concrète de laquelle découle le choix subjectif par l'être communicant de ses moyens d'expression :

«En dehors des mots qui nous servent à exprimer les idées, il y a chaque fois un degré plus ou moins élevé des moyens d'expression dits «indirects» et sans lesquels l'analyse d'une phrase est incomplète et fautive» (1939: 58).

Guberina rejette les études formalisantes et positivistes fondées sur la catégorisation de la phrase selon les mots grammaticaux utilisés (conjonctions, locutions conjonctives et connecteurs) sans considération des circonstances de la communication, des valeurs logico-affectives de la phrase complexe dans son contexte ou plus généralement des *valeurs logiques et stylistiques de la langue parlée*.

Dans son *Traité de stylistique française*, Charles Bally avait classé l'intonation, la mimique, le contexte et la situation dans la catégorie des *moyens indirects d'expression*. Il fit œuvre de pionnier parmi les linguistes en mettant en lumière l'intonation et la mimique (l'ensemble des mouvements corporels)

en tant qu' «éléments musicaux», acoustiques et visuels, dans l'expression orale:

«La mimique est donc un vrai moyen d'expression; comme ce moyen est étranger aux mots, nous l'appellerons un moyen indirect [...] Tout ce qui est dit de la mimique peut être répété de l'intonation; ce n'est pas autre chose qu'une «mimique vocale» [...] l'importance de l'intonation est beaucoup plus grande; son emploi dans la langue parlée est constant. » (93).

Dans la 2e édition de son œuvre *Linguistique générale et linguistique française* (1944:42), Bally modifie légèrement sa position en plaçant la mimique et l'intonation dans la catégorie des éléments ou des «*procédés extra-articulaires de la langue*».

Petar Guberina n'hésite pas à leur accorder dans sa thèse de 1939 le statut de *moyens non lexicologiques de la parole* susceptibles de véhiculer les valeurs logiques et affectives de la langue parlée. Il distingue les moyens acoustiques (intonation, intensité, temps de la phrase, silences) et les moyens visuels de la parole (expressions faciales, mouvements corporels et situation). Il s'agit de moyens d'expression synthétique. Plus ils participent à l'expression, plus celle-ci est affective, moins elle est analytique et linéaire, moins il y a de matériel lexicologique.

L'affectivité, moteur de la cognition et de l'expression

Pour Bally et Guberina, le fossé n'est pas infranchissable entre langue et parole. C'est pourquoi tous deux favorisent le terme de langue parlée. Bally s'efforce de cantonner la stylistique linguistique au domaine de la linguistique de la langue. Guberina situe explicitement son étude dans le domaine de la *linguistique de la parole*, ou de la *langue parlée*.

Les fonctions affectives sont aussi essentielles à l'être humain que ses fonctions intellectuelles. Le langage est à la fois d'ordre psychologique et d'ordre social. Il manifeste notre pensée. La pensée est à proportion variable constituée d'éléments individuels, intellectuels et affectifs, ainsi que d'éléments sociaux car les signes utilisés sont communs à tous ceux qui partagent la même langue. La pensée opère par la dialectique du rapprochement de notre moi et de l'affranchissement de notre moi pour pénétrer le domaine de ce qui n'est pas nous (Bally, 1909 : 4-10). Plus notre expression s'affranchit du moi, plus elle est impersonnelle. Plus elle s'en rapproche, plus elle est affective.

La structure réelle de la pensée humaine se trouve constamment enveloppée d'affectivité. Le sujet parlant chez Bally, être communicant chez Guberina, est libre d'opérer des choix pour s'exprimer de la meilleure façon dans des circonstances données. La variété formelle de l'expression ne relève pas du système indépendant de l'être communicant, mais de sa liberté de choix dans la situation donnée. Si le sujet parlant choisit l'énoncé *S'il n'avait pas neigé, je serais sorti.*, il exprimera le regret, qui sera absent dans l'énoncé *Je ne suis pas sorti parce qu'il pleuvait.*

Le système, ou plutôt le macro-système, relève de l'être humain et n'en

est pas indépendant. La parole, constitution complexe et dynamique, est l'expression intégrale de l'être humain. Guberina passe du sujet parlant ballyen au sujet communiquant et installe l'Homme, en tant qu'être communiquant au cœur des études de la langue parlée. Nous pouvons entamer l'analyse par le noyau de la pensée ou bien par les catégories morfo-syntaxiques :

«Mais évidemment il faudrait leur attribuer non plus des valeurs de catégories, mais des valeurs humaines : tout ce que l'homme fait pour que cette catégorie soit dépassée au point de ne plus avoir la même catégorie formelle.

Si vous demeurez dans le domaine de la langue parlée, si vous avez suivi cette globalité, si vous avez émis l'idée que rien n'est limité à rien en tant que forme, alors dans ce cas, vous avez tout à fait créé une nouvelle méthodologie parce que finalement vous allez interpréter différemment la linguistique. Vous allez reconnaître vraiment que dans la parole, tout dépend beaucoup de l'homme. Tout est clair dans ce que l'homme dit. Seulement il faut expliquer la vraie valeur des moyens, des procédés humains de communication. » (Guberina, 2003 : 486-487).

La langue parlée est dotée de moyens d'expression plurimodaux, acoustiques et visuels, segmentaux et suprasegmentaux, lexicologiques et non lexicologiques. Chaque fois que l'on s'exprime, on effectue des choix qui sont le produit de dosages, de plus et de moins. Chacun des moyens de la langue parlée pourra prédominer ou s'effacer et la structure dynamique du tout doit être pris dans la situation donnée.

Bally et Guberina insistent sur le fait que le macro-système du langage se développe grâce aux individus et que ces individus ont la possibilité de s'en servir parce qu'ils choisissent grâce à leur affectivité, grâce à leur besoin d'évoquer et à leur volonté d'agir, des formes compréhensibles à une société donnée. Les deux chercheurs constatent un va-et-vient continu entre l'individu et la société. Le choix parmi les différentes expressions d'une même idée se trouve soumis à des valeurs d'ordre affectif et d'ordre intellectuel. On ne peut pas trouver de logique dans certaines expressions au sein du seul système de la langue (p.ex. «Cet homme est panier percé.») sans faire intervenir la logique de la vie quotidienne. Les métaphorisations nous permettent d'observer cette logique de la vie quotidienne reflétée dans la langue parlée. Ainsi Guberina constate :

«L'attitude affective n'est pas seulement une affectivité qui s'ajouterait à un contenu logique. Elle permet de changer tout le contenu parce que l'affectivité véhicule toujours un contenu très riche. » (2003:468).

Ainsi l'affectivité ne s'ajoute pas au contenu logique, elle fait partie de la cognition. Guberina dit en 1988 dans un entretien avec Claude Roberge :

«*Les grammairiens devraient s'engager dans une telle direction et je suis très heureux qu'il y ait maintenant des chercheurs, tel Culioli, qui ne vous diraient jamais que la phrase Je ne sors pas, il pleut est une phrase coordonnée.* »

Guberina mentionne encore une fois A. Culioli :

«A. Culioli souligne dans ses théories de l'énonciation l'importance du locuteur, de la situation, de l'extra-linguistique et de l'intonation. Il voit aussi

qu'au cours de l'emploi de l'expression linguistique il y a toujours un fonctionnement émanant de l'homme en énonciation. Pour A. Culioli, le langage est une activité. » (2003: 406).

En 2003, Antoine Culioli explicite dans ses entretiens avec Claudine Normand que sa théorie du langage porte sur l'activité de représentation, l'activité cognitive au sens large intégrant toutes les pratiques humaines. Culioli ajoute à cette occasion que la cognition au sens large du terme comprend «la cognition intégrant nécessairement, de façon inéluctable, l'affect» (Culioli, Normand, 2005 : 94).

Depuis les années quatre-vingt-dix, on peut constater un intérêt croissant pour l'étude des aspects cognitifs du langage. Cependant, peu nombreux sont les chercheurs qui relient l'affectif et le cognitif sous le terme de cognition. C'est pourquoi P. Guberina mettait en valeur l'œuvre de Culioli. L'affectivité de l'être communicant fait partie intégrante de la cognition et de l'énonciation et elle se trouve aux fondements de la linguistique de la parole.

La stylistique affective de Charles Bally amène Petar Guberina à la *linguistique de la parole* ou bien à la *linguistique de la langue parlée* en tant que description de tous les moyens et de tous les procédés mis en œuvre par les êtres communicant dans leur usage de la langue parlée. Si le sujet parlant est au centre de la stylistique linguistique de Ch. Bally, P. Guberina installe l'Homme avec son affectivité au centre de la linguistique de la parole.

Non seulement il est possible de créer un nombre illimité de mots à partir d'un nombre limité de phonèmes, mais la langue parlée offre aussi la possibilité de véhiculer des sens multiples à partir d'un nombre limité de mots grâce aux valeurs logico-affectives de la langue parlée. Les études descriptives des linguistes s'étaient relativement peu préoccupées de l'Homme en tant qu'être communicant engagé dans l'action, par l'affectivité, la cognition et la co-action.

Charles Bally et Petar Guberina ont mis en lumière l'affectivité dans la cognition et dans l'expression. Leurs œuvres sont annonciatrices du passage de l'étude linguistique de l'autonomisation à l'humanisation de la structure, et du passage de la structure de la langue à la structuration de la langue parlée dont l'affectivité constitue le moteur du dynamisme.

Bibliographie

- Bally, Ch. 1905. *Précis de stylistique*. Esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne. Genève : Eggiman.
- Bally, Ch. 1909. *Traité de stylistique française 1*. Genève : Librairie de l'université & Georg & Cie.
- Bally, Ch. 1952 [1913]. *Le Langage et la vie*. Genève : Droz.
- Bally, Ch. 1930. *La Crise du français. Notre langue maternelle à l'école*. Paris & Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Bally, Ch. 1944 [1932]. *Linguistique générale et linguistique française*. Deuxième édition refondue et augmentée. Berne : Francke.
- Culioli, A., Normand, Cl. 2005. *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Paris : Ophrys.
- De Saussure, F., 1972 [1916], *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Ducrot, O. 1984. *Le Dire et le dit*. Paris : Editions de Minuit.
- Guberina, P. 1954 [1939]. *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexe : théorie*

générale et application au français. Zagreb : Epoha. Thèse Univ. Linguistique Paris IV. Réédition 1993, Paris : Didier Erudition.

Guberina, P. 2003. *Rétrospection*. Zagreb : ArTrezor Naklada.

Kerbrat-Orecchioni, C. 2001. «Les cultures de la conversation», in *Le Langage*, 209-215.

Le Langage, coordonné par J.-F. Dortier, 2001. Auxerre : Sciences Humaines Editions.